



Jean-Sébastien BACH

(1685-1750)

Au fil des œuvres chorales

BWV 59

*Wer mich liebet, der wird
mein Wort halten*

*Celui qui m'aime gardera ma
parole
1724*

Cantate 59... *Wer mich liebet, der wird mein Wort halten* (Celui qui m'aime gardera ma parole), (BWV 59), est une cantate religieuse de Johann Sebastian Bach composée à Leipzig en 1724.

ICI

Par

**Le Choeur et l'Orchestre de la Fondation J. S. Bach
sous la direction de Rudolf Lutz (clavecin)**

avec

Joanne Lunn - soprano

Jan Börner – alto

Walter Siegel - ténor

Ekkehard Abele - basse

Histoire et livret

Bach écrivit cette cantate pour le dimanche de Pentecôte et la dirigea le 28 mai 1724, date probable de la première représentation. Pour cette destination liturgique, trois autres cantates ont franchi le seuil de la postérité : les BWV 34, 74 et 172. La partition date de 1723 mais l'instrumentation fut écrite en 1724. La Pentecôte de 1723 arriva avant que Bach n'inaugure officiellement son poste de Cantor à Leipzig le

premier dimanche après la Trinité. Il est cependant possible qu'une interprétation antérieure ait eu lieu en l'église Saint-Paul de l'université de Leipzig le 16 mai 1723 comme l'a suggéré Arnold Schering, ce qui pourrait expliquer l'instrumentation réduite.

Les lectures prescrites pour la fête étaient Apo. 2:1–13 et Jean 14:23–31, la promesse du paraclet qui aidera et enseignera, à partir du premier discours d'adieu. La cantate est basée sur un texte d'Erdmann Neumeister, publié en 1714. Bach ne mit en musique que quatre des sept parties du poème. La cantate commence avec le premier verset de l'Évangile, verset que Bach avait déjà disposé en récitatif pour basse dans sa cantate pour Pentecôte *Erschallet, ihr Lieder, erklinget, ihr Saiten!* BWV 172, composée à Weimar en 1714 sur un texte de Salomon Franck. Dans le deuxième mouvement, le poète loue le grand amour de Dieu. Le troisième mouvement reprend la première strophe du choral pour Pentecôte de Martin Luther, *Komm, Heiliger Geist, Herre Gott*, demandant la venue du Saint-Esprit. Dans une inhabituelle aria de clôture enfin, le poète traite de la plus grande félicité attendue dans les cieux.

Bach utilisa et développa des parties de cette cantate pour la cantate *Wer mich liebet, der wird mein Wort halten*, BWV 74, de la Pentecôte de 1725.

Structure et instrumentation

La cantate est écrite pour deux trompettes, timbales, deux violons, alto et basse continue avec deux voix solistes (soprano, basse) et chœur à quatre voix. Comparé à une formation orchestrale festive typique, il manque les bois et une troisième trompette[1],[4].

Il y a quatre mouvements :

duo (soprano, basse) : *Wer mich liebet, der wird mein Wort halten*

récitatif (soprano) : *O was sind das vor Ehren*

choral : *Komm, Heiliger Geist, Herre Gott*

aria (basse) : *Die Welt mit allen Königreichen*

Le premier mouvement développe un duo qui répète cinq fois le texte. Les voix s'imitent respectivement en quatre sections, utilisant des intervalles différents et des clefs variées puis chantent à l'unisson en

une homophonie de sixtes majeures dans la dernière section. Les instruments commencent alors un petit prélude qui introduit un motif, chanté plus tard sur les mots « *Wer mich liebet* » avec un court mélisme sur le mot « *mich* » (moi). Ce motif introduit chaque section. Le deuxième mouvement commence comme un récitatif avec accompagnement de cordes mais se termine en arioso avec continuo sur le vers final « *Ach, daß doch, wie er wollte ihn auch ein jeder lieben sollte* ». Dans le choral, deux violons jouent leurs parties indépendantes de façon partielle, jusqu'à atteindre leur plénitude. Le choral est suivi d'une aria avec violon obligé. Les spécialistes se sont interrogés pour savoir si cette conclusion inhabituelle de la cantate répondait à l'intention de Bach ou s'il avait prévu de terminer l'œuvre avec la cinquième partie de Neumeister, qui se trouve être un choral. John Eliot Gardiner a choisi de répéter le choral en en jouant la troisième strophe.

(Source : [Wikipédia](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cantate_Bach_146))

Texte

1 – Air (Duetto) [Soprano, Basse] - Tromba I/II, Tamburi, Violino I/II, Viola, Continuo

Wer mich liebet,

Si quelqu'un m'aime,

der wird mein Wort halten,

il gardera ma parole,

und mein Vater wird ihn lieben,

et mon Père l'aimera,

und wir werden zu ihm kommen

et nous viendrons à lui

und Wohnung bei ihm machen.

et nous ferons chez lui notre demeure.

2 - Récitatif [Soprano] - Violino I/II, Viola, Continuo

O, was sind das vor Ehren,

O, quelle sorte d'honneur

Worzu uns Jesus setzt?

Jésus place-t-il devant nous ?

Der uns so würdig schätzt,

Dass er verheißt,	Lui qui nous trouve tant de valeur,
	Qu'il a promis
Samt Vater und dem heiligen Geist	qu'avec son Père et le Saint-Esprit
In unsern Herzen einzukehren.	Il entrerait dans nos cœurs.
O, was sind das vor Ehren?	O, quelle sorte d'honneur est-ce ?
Der Mensch ist Staub,	L'humanité est poussière,
Der Eitelkeit ihr Raub,	La proie de la vanité,
Der Müh und Arbeit Trauerspiel	Une trédie d'effort et de travail
Und alles Elends Zweck und Ziel.	Et l'objet et le but de toutes les misères.
Wie nun? Der Allerhöchste spricht,	Alors quoi ? Le Tout-Puissant parle,
Er will in unsern Seelen	Il souhaite dans nos âmes
Die Wohnung sich erwählen.	Faire sa demeure.
Ach, was tut Gottes Liebe nicht?	Ah, que ne peut faire l'amour de Dieu ?
Ach, dass doch, wie er wollte,	Ah, si seulement, comme il le souhaite,
Ihn auch ein jeder lieben sollte.	Tout le monde pouvait aussi l'aimer.
3 - Choral [S, A, T, B] - Violino I/II, Viola, Continuo	
Komm, Heiliger Geist, Herre Gott,	Viens Esprit saint, Seigneur Dieu,
Erfüll mit deiner Gnaden Gut	Remplir avec la bonté de ta grâce
Deiner Gläubigen Herz, Mut und Sinn.	

Le cœur, la volonté et l'esprit de tes fidèles.
Dein brünstig Lieb entzünd in ihn'n.

Allume ton amour ardent en eux.

O Herr, durch deines Lichtes Glanz

O Seigneur, par la splendeur de t lumière
Zu dem Glauben versammelt hast

Tu as rassemblé ensemble dans la foi
Das Volk aus aller Welt Zungen;

Les peuples de toutes les langues du monde ;
Das sei dir, Herr, zu Lob gesungen.

Puisse ceci être chanté dans notre prière, Seigneur.
Alleluja, alleluja.

Alléluia, alléluia.

4 - Air [Basse] - Violino solo, Continuo

Die Welt mit allen Königreichen,

Le monde avec tous ses royaumes,

Die Welt mit aller Herrlichkeit

Le monde avec toute sa gloire

Kann dieser Herrlichkeit nicht gleichen,

Ne peut être comparé avec cette gloire

Womit uns unser Gott erfreut:

Avec laquelle notre Dieu nous rend heureux :

Dass er in unsern Herzen thronet

Que son trône soit dans nos cœurs

Und wie in einem Himmel wohnt.

Et qu'il demeure là comme au ciel.

Ach Gott, wie selig sind wir doch,

Ah Dieu, comme nous sommes bénis maintenant,

Wie selig werden wir erst noch,

Comme nous serons bénis alors

Wenn wir nach dieser Zeit der Erden

Quand après ce temps sur terre

Bei dir im Himmel wohnen werden.

Nous vivrons avec toi au ciel.

Traduction française de Walter F. Bischof – Mise en format interlinéaire par Guy Laffaille
(Source : https://www.bach-cantatas.com/Texts/BWV59-Fre6.htm#google_vignette)

PUBLIÉE EN 1725,
LES « QUATRE SAISONS » DE VIVALDI ONT 300 ANS !



[ICI](#)

Amandine Beyer
accompagnée par
l'Ensemble Gli Incogniti.

300 ans après leur publication, les Quatre Saisons de Vivaldi font toujours partie des œuvres les plus populaires de la musique classique. La violoniste Amandine Beyer, grande interprète de ces concertos, et Patrick Barbier, historien de la musique, nous expliquent leur succès intemporel.

Avec Amandine Beyer, violoniste française, et Patrick Barbier, historien de la musique et écrivain

1725, Amsterdam. Un imprimeur publie ce qui va devenir la partition la plus célèbre de la musique baroque, et même de ce qu'on appelle la musique "classique". 300 ans plus tard, pourquoi *Les Quatre saisons* de Vivaldi continuent-elles de fasciner un public très large, d'inspirer des

interprètes, d'attiser la curiosité des chercheurs, des musicologues ? *"C'est toujours difficile à dire, parce qu'il y a des œuvres comme ça qui surpassent toutes les autres, même chez un compositeur qui a écrit des centaines de concertos absolument magnifiques, relève le musicologue Patrick Barbier. Je pense que le titre joue beaucoup. C'était la grande idée de Vivaldi, donner des titres à certains de ses recueils ou à des concertos, je pense que ça attire beaucoup plus que si vous dites "Concerto en do majeur", ça ne fait pas du tout le même effet. Les Quatre saisons, c'est très beau. Et puis, c'est vrai que ce n'est pas seulement une œuvre descriptive, elle nous renvoie à tous les états d'âme que l'on peut avoir, de joie, de tristesse, de mélancolie, etc. Je pense que tout le monde peut y trouver son compte, les mélodies sont tellement connues qu'on aime aussi les retrouver, tout en découvrant toujours des petits passages qu'on a un peu oubliés."*

Une histoire singulière

Le mystère des *Quatre saisons* réside aussi dans son histoire singulière : pourquoi cette œuvre du compositeur vénitien a-t-elle été publiée à Amsterdam il y a 300 ans ? *"Vivaldi a commencé à se faire publier à Amsterdam dès 1711, explique Patrick Barbier. Il avait pris conscience que l'imprimerie musicale vénitienne avait énormément perdu sur le plan de la modernité et de la commercialisation des partitions. Et il avait repéré, comme d'autres, qu'à Amsterdam, résidait l'un des imprimeurs les plus modernes d'Europe, Étienne Roger, un français qui avait émigré après la suppression de l'édit de Nantes. Il avait vraiment des idées modernes pour l'époque, des machines extraordinaires, qui faisaient donc de très belles partitions."*

Au-delà de la qualité de l'impression, c'est surtout la capacité de diffusion de cet éditeur qui a permis à l'œuvre une reconnaissance internationale presque immédiate. *"Étienne Roger avait inventé un système de commercialisation par catalogue, de diffusion à travers toute l'Europe. Vivaldi va donc sacrifier les éditeurs vénitiens pour se faire imprimer là-bas et cela va assurer une dispersion inimaginable de ses partitions à travers l'Europe. Les Quatre saisons vont être jouées immédiatement à peu près dans toutes les capitales, en 1728 à*

Londres, la même année au Concert Spirituel à Paris. Il a vu lui-même le succès de son œuvre."

Une redécouverte permanente

La violoniste Amandine Beyer, qui livre sa vision des *Quatre saisons* en 2008 - une version rééditée en octobre dernier chez Alpha Classics, se plaît toujours autant à interpréter cette œuvre de légende. *"Je les joue beaucoup et je ne m'en lasse jamais, raconte la violoniste. C'est sûr qu'il y a un effet incroyable de cette œuvre sur les gens, sur le public, mais aussi sur les interprètes. Parce que si ça n'était qu'une œuvre grand public mais que les musiciens s'en lassaient, je pense que ça se sentirait. J'ai l'impression qu'à chaque fois que des musiciens ou des musiciennes s'emparent de la partition, il y a un effet spécial, un mystère Quatre saisons."*

Paradoxalement, cette œuvre est devenue tellement célèbre qu'elle est familière à presque toutes les oreilles, même aux plus éloignées de la musique classique. *"Je pense qu'il y a aussi un effet boule de neige, poursuit la violoniste, depuis que cette partition est rejouée, c'est-à-dire surtout depuis le XXe siècle, elle est presque rentrée dans notre sang, dans nos veines. Il y a toujours cet effet d'appel des choses qu'on connaît. Les gens disent qu'ils connaissent Les Quatre saisons, mais finalement, il y a toujours des moments qu'ils n'ont jamais entendus à l'intérieur de cette pièce. Même moi, je découvre toujours des nouvelles notes que je n'avais pas bien saisies."*

(Source : [FranceMusique](https://www.francemusique.fr/actualites/la-redecouverte-permanente-des-quatre-saisons))

En 1725, Antonio Vivaldi fait paraître son opus 8, recueil de douze concertos pour violon intitulé *Il cimento dell'armonia e dell'invenzione* (La Confrontation entre l'harmonie et l'invention). La dédicace au comte Wenzel von Morzin laisse penser qu'ils ont été composés vers 1723. Les quatre premiers concertos sont connus sous le titre des *Quatre Saisons* : « La primavera » (mi majeur), « L'Estate » (sol mineur), « L'autunno » (fa majeur) et « L'inverno » (fa mineur). Tous suivent la structure tripartite, vif-lent-vif. Ils constituent aussi l'un des premiers exemples de musique à programme : Vivaldi les accompagne de sonnets en italien, probablement de sa main. Il en résulte une véritable

fresque sonore, donnant à imaginer autant qu'à entendre la nature sous tous ses climats et paysages.

L'auditeur du « **Printemps** », au refrain bondissant, percevra les oiseaux (violons pépian et trillant dans l'aigu), le flot d'un ruisseau (doubles croches ondulant liées par deux), un orage passager (trémolos graves du tonnerre, traits des éclairs) ; malgré les aboiements de son chien (notes isolées d'un alto qui doit sonner « arraché »), le sommeil d'un berger (cantilène largo du soliste) près de la rive (retour des tierces ondulantes) ; enfin une danse de paysans, avec bourdon des basses imitant la vièle à roue (amorce et conclusion du troisième mouvement).

« **L'Été** » distille sa torpeur (refrain épuisé du premier mouvement), le chant du coucou (allegro), de la tourterelle (plus erratique) et du chardonneret (trilles dans l'aigu), la brise (cordes liées à la tierce) qui fraîchit (quadruples croches), provoquant l'inquiétude du berger (mélodie aux inflexions contournées) ; s'y ajoutent mouches et guêpes (notes répétées des violons seuls), puis un nouvel orage qui gronde par épisodes avant d'éclater presto (furie de la grêle qui dévaste les cultures).

À « **L'Automne** », on célèbre les récoltes (refrain festif du premier mouvement), on s'enivre (couplets fous du soliste) au point de s'endormir (notes tenues s'allongeant) ; l'adagio molto dépeint cet assoupissement (notes en pédales) ; puis on chasse (sauts de quintes pour la meute, 9 doubles cordes pour les sonneries de cor) ; le gibier fuit puis tombe (course de triolets chutant sur une dissonance).

Le froid de « **L'Hiver** » saisit ensuite l'oreille : notes piquées et tremblées, sur des basses figées par le gel. La bise cingle (traits de violon), on tape du pied pour se réchauffer (batteries de cordes), le vent redouble (trémolos du tutti), les dents claquent (trémolos du soliste en doubles cordes aiguës). Il pleut (pizzicatos du largo), mais le feu nous réchauffe (nouvelle mélodie « humaine » du violon). Au dehors, la glace recouvre tout (longue pédale des basses) ; marcher est périlleux (notes en staccatos... jusqu'à la dégringolade mélodique). Et le vent s'infiltre partout (violons par petites touches, puis rafales de doubles croches).